

Les défis du voyage du pape François en Irak

Alors que le programme de cette visite historique du 5 au 8 mars 2021 en Irak se précise, on sait mieux quels seront ses points forts et les messages que le pape François veut faire passer. Mais des incertitudes demeurent quant au maintien du voyage.

Par Laurence Desjoyaux

Publié le 29/01/2021 à 09h55 | Mis à jour le 29/01/2021 à 12h20

Article réservé aux abonnés



Le pape François a exprimé plusieurs fois sa volonté de venir en Irak. •
HANDOUT/VATICAN MEDIA/AFP

Le voyage du pape aura-t-il lieu ? Alors que la pandémie de coronavirus sévit partout, c'est la question que se posent de nombreux observateurs.

« Le pape François a exprimé plusieurs fois sa volonté de venir en Irak depuis l'invasion de Daech en 2014, il est aujourd'hui décidé et

envisage ce voyage avec beaucoup d'enthousiasme », a assuré le cardinal Louis Raphaël Sako, patriarche des Chaldéens, lors d'une conférence de presse organisée par l'Œuvre d'Orient jeudi 28 janvier.

Une visite suspendue à l'évolution de la pandémie

Le risque sanitaire inquiète les organisateurs du voyage. Le pape est vacciné et les membres de sa délégation le seront aussi, mais ils craignent que le virus ne se propage lors de rassemblements de foule, comme par exemple lors de la grande messe organisée dans un stade d'Erbil le dimanche 7 mars. « *Si le pape devait annuler sa visite, ce serait pour cette raison* », estime le dominicain irakien Amir Jaje, spécialiste du chiisme, membre du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux qui participe à l'organisation du voyage.

Pour l'instant, le nombre de contaminations journalières tourne autour de 800 cas par jour, mais les tests ne sont pas nombreux et rendent ces chiffres difficiles à interpréter. Pour contenir le développement des variants, les vols en provenance d'une vingtaine de pays, dont la France, sont pour l'instant suspendus hormis pour les diplomates ou les personnels d'organisations humanitaires.

Un regain d'attentats

Selon les informations de *La Vie*, le pape donnera un signe concret de son soutien dans la lutte contre le coronavirus en offrant à l'hôpital Saint-Raphaël de Bagdad, tenu par des sœurs dominicaines de la Présentation, une unité de production d'oxygène.

Par ailleurs, un double attentat suicide à Bagdad le 22 janvier a fait plus de trente morts. Revendiqué par Daech, il a montré que le groupe était toujours

capable de frapper l'Irak. Selon le patriarche Louis Sako, cet événement dramatique ne remet pas en cause la sécurité du voyage. « *Le gouvernement fera tout ce qu'il faut pour cela, il attend beaucoup de cette visite et la prépare très sérieusement* », explique-t-il.

On se souviendra d'ailleurs qu'en 2015, la [situation dramatique de la Centrafrique](#) n'avait pas empêché le pape François de s'y rendre malgré l'avis de nombreux diplomates. Quelques semaines avant sa venue, un attentat avait endeuillé une paroisse de Bangui, et la veille de son arrivée, des coups de feu avaient été tirés dans l'enclave musulmane de PK5 où il s'est finalement rendu.

« *Vous êtes tous frères.* » Ce verset tiré de l'évangile de Matthieu résume à lui seul le message que le pape veut faire passer aux Irakiens lors de son voyage alors que le pays est traversé par des tensions confessionnelles. « *Il va insister sur le rôle des religions pour réaliser la paix* », explique le patriarche Louis Sako. Dans cette optique, plusieurs rencontres inter-religieuses sont organisées au fil de voyage, notamment à Ur, terre d'Abraham, figure commune aux religions monothéistes ou à Mossoul. « *Le dialogue interreligieux en Irak est d'abord un dialogue de vie entre Irakiens qui vivent ensemble, mais ces relations ont été blessées par les guerres et le sectarisme religieux depuis 2003* », explique le dominicain Amir Jaje. *Le dialogue institutionnel est de plus en plus développé depuis les années noires de 2006 et 2008 et le message de fraternité du pape en ce sens va être très important.* »

Le moment fort de ce voyage sera cependant la rencontre entre le pape et le grand ayatollah Ali Sistani, en préparation depuis plusieurs semaines et officialisée par le patriarche Louis Sako ce 28 janvier. François se rendra

donc à Najaf, le samedi 6 mars tôt le matin, pour un échange avec la plus haute autorité de l'islam chiite en Irak, qui vit dans une modeste maison d'une ruelle de la ville. Cette rencontre privée ne débouchera vraisemblablement pas sur la signature du document dit d'Abu Dhabi sur la fraternité humaine signé conjointement en février 2019 par le souverain pontife et le grand imam d'Al Azhar, Ahmad Al-Tayeb, autorité de l'islam sunnite. *« J'ai beaucoup insisté pour que le pape signe un texte similaire au Document sur la fraternité humaine, mais je ne suis pas sûr que cela se fasse »,* a reconnu le cardinal Louis Sako. *Peut-être vont-ils faire une sorte de fatwa pour condamner la violence et tous ceux qui attaquent la vie. »*

Si le grand ayatollah Ali Sistani en est une figure majeure, le chiisme n'en demeure pas moins multiple. Alors que Sistani incarne une forme de chiisme peu désireux d'intervenir dans la gouvernance politique du pays, une autre partie des chiites se rattache au concept importé de l'Iran khomeyniste de wilāyat al-faqīh, impliquant un gouvernement des mollahs. C'est dans cette grille de lecture que se reconnaissent certaines milices chiites pro-iraniennes présentes en Irak.

Un réconfort pour les chrétiens

Les chrétiens que va rencontrer François en Irak ont été durement éprouvés dans le passé et dans l'histoire récente. En 2014, environ 120 000 d'entre eux ont été chassés de Mossoul et de la plaine de Ninive par Daech.

« Nous avons toujours été persécutés et nous avons témoigné de notre fidélité au Christ par notre sang dans l'histoire et récemment, souligne Louis Raphaël Sako. Les chrétiens attendent du pape François réconfort et espoir pour leur donner la force de persévérer sur notre terre. » Son

passage à Qaraqosh, la plus grande ville chrétienne d'Irak, le 7 mars, devrait marquer ce soutien aux déplacés qui sont revenus chez eux après la défaite territoriale de Daech.

Signe de l'attention du pape François aux églises orientales, il célébrera pour la première fois la messe en rite chaldéen à la cathédrale Saint-Joseph à Bagdad, le samedi 6 mars dans la soirée. « *Il signifie par là qu'il est le pape de toute l'Eglise universelle* », se réjouit le patriarche Sako.